

Faits saillants – Épisode 27

Monsieur Jean-Baptiste Jeangène Vilmer discute de son parcours académique et professionnel. Il discute de sa carrière en deux volets, soit la première phase qui a été essentiellement universitaire et le deuxième volet, qui est principalement au sein des ministères français.

Monsieur Vilmer soutient l'importance de combiner la théorie et la discipline. Il explique que ce qui définit vraiment son identité intellectuelle, c'est l'interdisciplinarité. Il affirme être intimement convaincu que personne ne peut comprendre les phénomènes internationaux complexes sans une vision transversale.

Monsieur Vilmer offre un aperçu global de l'IRSEM et des spécificités de celui-ci. Il discute de son rôle ainsi que des principaux objectifs de l'institut. Jean-Baptiste explique les nombreux défis auxquels il doit faire face dans cette position, notamment l'importance de comprendre la logique de chaque chercheur, d'être à l'écoute de tous tout en donnant de la cohérence à cet ensemble hétérogène. Il discute d'un autre important défi, la publication sur tous les spectres. Il explique qu'il s'agit d'un vrai défi d'être capable de décliner une même idée sur plusieurs supports.

Suite à ses travaux sur la manipulation de l'information, monsieur Vilmer partage son opinion en ce qui concerne le Canada et la lutte contre la manipulation de l'information. Il soutient que le Canada est peu vulnérable à la manipulation de l'information, grâce à sa résilience naturelle. Il offre un aperçu des éléments qui expliquent cette résilience : l'absence d'adversaire clairement identifié ou de conflit ouvert, l'absence de grande diaspora manipulable, ou encore l'absence de division sur les questions migratoires.

Monsieur Vilmer salue l'approche souple et intégrée du Canada en ce qui concerne la lutte contre la manipulation de l'information, notamment en ce qui concerne la lutte contre l'ingérence électorale. Il mentionne quelques vulnérabilités qui pourraient éventuellement être des cibles pour des divisions au sein du Canada. Il évoque la question du traitement des Premières Nations par le gouvernement fédéral, qui a été instrumentalisée par la Chine, ou encore les questions identitaires comme le séparatisme québécois et le bilinguisme canadien.

Jean-Baptiste Jeangène Vilmer explique comment il en est venu à se poser les questions qui l'ont mené à étudier les opérations d'influences chinoises, le sujet principal de son dernier rapport. Il explique qu'il ne s'agissait pas d'un travail de commande, mais vraiment issu d'un contexte suivant la réalisation d'un rapport précédent.

Il explique ce qu'il veut dire par la russianisation de l'influence chinoise, concept qu'il utilise dans son rapport. Jean-Baptiste explique que la comparaison entre la Chine et la Russie est le point de départ et le point d'arrivée du rapport. Il soutient qu'un des éléments frappants de ce rapport est le changement d'attitude de la Chine. Il affirme que ce changement est marqué par un changement d'attitude très assumé du parti communiste, qui semble avoir adopté des méthodes très similaires à celles de Moscou. Notamment, par l'adoption d'une diplomatie agressive, l'apparition de théories du complot, ou encore la manipulation des grandes diasporas chinoises.

Monsieur Vilmer discute de la conclusion de son rapport. Il explique que l'efficacité de la nouvelle posture chinoise constitue un succès tactique, parce que Pékin a réussi à obtenir davantage d'influence à travers la manipulation de l'information et des comportements

diplomatiques plus agressifs. Vilmer affirme que cette nouvelle posture est néanmoins un échec stratégique. Il explique que l'image de la Chine se dégrade au sein des populations, alors que les attitudes prédatrices en termes d'influence sont de plus en plus critiquées par certaines populations.

Jean-Baptiste Jeangène Vilmer discute de son choix du Canada comme étude de cas. Il explique que le Canada offre un panorama relativement complet des opérations chinoises puisque certaines vulnérabilités font du Canada une excellente cible de pratique pour la Chine. Il cite notamment le statut de puissance moyenne, la relation du Canada avec les États-Unis ou encore la proximité du Canada et de l'Arctique.

Il explique dans le rapport qu'il montre comment la Chine développe des actions qui visent les diasporas et les politiciens locaux. Notamment, le contrôle des médias chinois au Canada par Pékin, l'implication des autorités chinoises dans les ambassades ou encore au sein de l'éducation. Monsieur Vilmer insiste sur les parallèles entre le Canada et l'Australie, mais aussi le Canada et la Suède sur la question de la russianisation des opérations chinoises.

Monsieur Vilmer discute des éléments surprenants à la suite de l'écriture de son rapport. Il explique que l'une des premières choses qu'il l'a frappé dans ce rapport était l'ampleur et la diversité des moyens mobilisés par Pékin dans le cadre de leurs opérations d'influence. Monsieur Vilmer discute d'un autre élément frappant dans son rapport, soit la création de relations étroites de Pékin avec les extrêmes politiques, à travers ses discours d'antiaméricanisme ou les discours antisémites.

Il discute des réactions qui sont survenues à la suite de la publication de son rapport. Notamment, les réactions de Pékin, qui avaient été anticipées avant la publication du rapport. Monsieur Vilmer explique que l'ambassadeur chinois a reconnu dans un entretien qu'il n'a pas lu le rapport et que la réaction était simplement basée sur la couverture médiatique du rapport et l'importance de l'attention obtenue par ce rapport. Il souligne que le rapport a été bien accueilli dans le milieu académique et professionnel alors qu'il a déjà été sollicité par plusieurs organisations et plusieurs États pour présenter le rapport.